

SÉMINAIRE DOCTORAL ANNUEL CREE/PLIDAM

Être réfugié en Europe du Sud-est : définitions, représentations, commémorations et témoignages, XX^e-XXI^e siècle

INALCO – PLC

Salle 3.18

16h à 17h pour le premier semestre

Salle 4.03

15h-17h pour le second semestre

29.11.2018 :

Christina Alexopoulos, *Penser, filmer, raconter l'exil : de la parole donnée aux réfugiés à la restitution de leur témoignage.*

20.12.2018 :

Présentation générale par **Christina Alexopoulos**, **Frosa Pejoska-Bouchereau**, **Joëlle Dalègre** et **Nicolas Pitsos** : *objectifs, approches, perspectives.*

17 janvier 2019 :

Nikos Papadatos, *Les dossiers personnels des réfugiés grecs résidant dans les démocraties populaires (1949-1968) : entre la politique, la vie sociale et l'art.*

14 février 2019 :

Joëlle Dalègre et **Catherine Nazloglou**, *Les réfugiés grecs de Constantinople.*

14 mars 20189:

Frosa Pejoska-Bouchereau, *Les réfugiés macédoniens de la guerre civile grecque à travers le roman de Kica Kolbe : Le pays des réfugiés.*

11 avril 2018 :

Alexandre Lapierre, *Les réfugiés chypriotes dans la dynamique du rapprochement et de l'éloignement intercommunautaires.*

16 mai 2018 :

Philippe Bazin et **Christiane Vollaire**, *Cités visibles / invisibles.*

13 juin 2018 :

Khalil Allahham, *Les différents statuts juridiques dissimulés derrière le vocable "exilé".*

Conclusion du séminaire par l'équipe organisatrice du séminaire et perspectives de recherches pour l'année prochaine.

Ce séminaire s'inscrit dans la continuité des travaux de recherche déjà entamés sur l'expression testimoniale, les pratiques commémoratives, les discours et les représentations des acteurs dans les Balkans du XXe et du XXIe siècles en relation avec un contexte social mouvant, particulièrement marqué par des crises institutionnelles, politiques et économiques, des périodes de guerre, de guerre civile ou de dictature, des pratiques répressives et contestataires, qu'il s'agira de continuer à explorer dans la diversité des narrations circulant dans l'espace social. Il s'agira de se pencher sur les processus de production et d'expression d'identifications, d'images sociales, d'appartenances, de stratégies d'intégration/exclusion et de commémorations des événements et de leurs acteurs, autour des réfugiés issus des opérations militaires et/ou des négociations diplomatiques traçant de nouvelles frontières en Europe du Sud. Il sera également question des modalités de la mise en récit de l'expérience de la guerre, des persécutions et de l'exil, au sein de différentes communautés de mémoire et de leur évolution au fil du temps, des interactions entre les discours dominants et les récits minoritaires et des nouveaux positionnements émergeant entre continuités et des ruptures historiques, des formes, des fonctions et les usages de ces narrations dans les discours publics mais aussi dans la formation des constructions identitaires des acteurs.

L'identification entendue ici comme un mouvement d'assignation à une place concerne toute production de discours où la définition du réfugié, produite par une institution identificatrice extérieure, telle que la famille, l'entreprise, l'école, les syndicats, les partis politiques, les services municipaux, les instances étatiques (justice, ministère de la santé publique, du travail, de l'intérieur, armée, police, église) les organisations internationales (missions humanitaires), la presse et la littérature. Les images sociales renvoient à l'élaboration et à la diffusion de représentations stéréotypées de ces réfugiés dans divers supports écrits et/ou audiovisuels. Etudier leurs appartenances, implique de comprendre comment les individus concernés s'approprient, refusent, renégocient ou dépassent les identifications et les images leur étant associées. Ce séminaire aimerait saisir les interactions entre ces trois processus, de définition catégorielle, de description représentationnelle, d'identification personnelle tout en suivant leur évolution à l'aune des événements de la vie sociopolitique, culturelle et économique dans l'Europe du Sud-est, depuis l'entre-deux-guerres et jusqu'à nos jours. En même temps, il s'agit d'étudier également les interactions entre ces populations de « réfugiés » et les populations déjà installées sur place dans les sociétés d'accueil, ainsi que les enjeux mémoriels, dans les approches historiographiques, les échos littéraires, les débats médiatiques, déclinés en fonction des différentes séquences historiques et politiques. Concernant cette dimension du séminaire, il conviendrait de s'interroger sur l'intervention de l'histoire dans les débats publics et vice versa, l'irruption de l'opinion, mémoire 'publique', collective, dans les raisonnements et les travaux des historiens et des législateurs. Toujours dans une telle perspective, une importance particulière sera accordée aux phénomènes, expressions-démonstrations de la mémoire collective et de ses degrés d'intégration sélective/partielle ou globale/inclusive du passé et de ses acteurs, ainsi que de son instrumentalisation pour la mise en place de dispositifs de réconciliation ou au contraire de stratégies de stigmatisation des pays voisins.

Etudier la pluralité des mémoires dans des contextes de conflit, entre socle commun de représentations construites en miroir mais aussi limites de cette symétrie notamment à travers les spécificités de chaque discours et des pratiques qui lui sont afférentes, sera un premier axe de recherche, très attaché à l'évolution des représentations au fil du temps, à la dynamique du changement porté par les différents acteurs et aux conséquences des transformations de perception et de mise en récit du passé dans l'espace public. Il importe aussi d'étudier l'interaction des différents discours, à la fois au sein d'un pays et entre pays voisins pour mieux comprendre la formation de nouveaux positionnements au sein de différents groupes.

Cette interaction est à entendre à la fois du côté d'oppositions de longue date sur des questions qui divisent et dont il serait intéressant de comprendre les enjeux et du côté du rapport de force et de sens entre narrations hégémoniques et émergence de nouveaux paradigmes de compréhension. Travailler sur les narrations mémorielles qu'elles soient minoritaires ou hégémoniques est aussi questionner leur forme de transmission, entre par exemple des expressions considérées comme « subalternes », car relevant de l'oralité, et des traditions savantes ayant recours à l'écrit. D'autres formes de narrations extra-verbales, notamment iconographiques, musicales et chorégraphiques gagneraient à faire l'objet d'un travail sur les transmissions mémorielles parallèles. L'expression poétique, littéraire et artistique de la mémoire des conflits peut ainsi côtoyer la mise en narration faite par des graffitis dans les centres urbains pendant la guerre, à l'image des murs d'Athènes ou de Barcelone remplis d'inscriptions à caractère politique, les caricatures circulant dans la presse clandestine, les chants macédoniens sans parole chantonnés face à la répression féroce de l'usage de la langue macédonienne par l'Etat grec. Un travail sur la forme de la narration mémorielle doit aussi s'accompagner d'une réflexion sur les fonctions de cette expression à niveau individuel et collectif. A qui on raconte, à quel moment et de quelle manière ? Comprendre la fonction d'une narration est à la fois s'interroger sur la visée énonciative du locuteur, le contexte de sa prise de parole, le public auquel il s'adresse parfois de manière indirecte. Témoigner est aussi participer à une transmission et construction mémorielles à travers la formation de mythes fondateurs, de références communes et de figures tutélaires. Tel est le cas des chants de la résistance et de la guerre civile grecques qui se rattachent à une tradition de dissidence de « rebelles primitifs », (E. Hobsbawm) liée à des formes de contestation du pouvoir central par des populations marginalisées, tout en s'intégrant dans un processus actuel de transmission de narrations de différentes « communautés de mémoire » et autres « communautés imaginaires » (B. Anderson) du conflit.

Les usages de la narration testimoniale évoquent enfin son inscription dans des dispositifs de pouvoir à l'origine d'une « production de savoir » (M. Foucault). Dans ce sens-là, il importe de voir les modalités exactes de son utilisation. Comment un récit est-il instrumentalisé par les pouvoirs en place ou par des contre-pouvoirs qu'il s'agisse d'une logique de rébellion ou de révolution (pour reprendre la différenciation de M. Gluckman) ? Comment est-il utilisé dans un contexte de confrontation idéologique particulièrement clivé, tel celui d'une guerre civile, à travers les discours scolaires, médiatiques et culturels ? Quels sont les liens qu'il entretient avec une remémoration, toujours sélective, du passé ? La narration mémorielle quand elle est subordonnée à des fins politiques fonctionne à la fois comme un outil de diffusion d'idées à consommation externe et comme un agent de renforcement à consommation interne, destiné à étayer les membres du groupe, à légitimer une version des faits que l'art et la littérature viennent sublimer, ou encore à dévoiler des aspects d'une conflictualité interne pour essayer d'y apporter des réponses. Les modalités exactes de l'utilisation des discours mémoriels sont liées aux moyens matériels dont disposent les pouvoirs en place ou leurs opposants. Mais cette variation est aussi fonction de la mission éducative, politique et culturelle que les acteurs, les groupes ou les institutions s'accordent en relation avec un idéal sociétal, qui correspond à un ensemble de valeurs partagées bien que non homogènes. L'utilisation d'affiches de propagande ou encore de photo de guerre est paradigmatique de cet assujettissement d'une forme de création à un idéal politique en même temps qu'à des contraintes de production matérielles. Etudier la matérialité de la narration testimoniale est aussi prendre la mesure des présupposés idéologiques qui la déterminent.